

—Le cierge?... Quoi, le cierge? fait celui-ci qui ne comprend pas.

Alors le prêtre se précipite, poursuit la flamme qui multiplie ses foyers, qui envahit les bras, la poitrine, brûlant partout comme brûlerait une éponge, pendant que rauque et abominable montait, s'exaspérait, dans la pièce, une sorte de rugissement de damné...

—“C'est atroce!” crient les femmes en s'enfuyant.

— Atroce!... oui, c'est atroce! murmure le curé en se tournant vers moi, et pourtant, ce n'est pas la dernière, la suprême punition de l'alcoolique.

Et, comme je le regardais sans bien comprendre, il me montra les trois pauvres petits du misérable qui se tenaient là, affolés.

Et Dante, en les voyant, en distinguant sur leurs pauvres fronts, dans leurs yeux agrandis par la fièvre, les traces héréditaires, fatales, du vice paternel, aurait laissé tombé de ses lèvres la parole mémorable: “Laissez toute espérance!”

Pauvres petits! Votre père a tout bu, même le bonheur de vos années futures!

Pierre L'Ermite



“Ne Fermez pas les Yeux”

sur l'importance de choisir une bonne pharmacie pour y faire préparer vos prescriptions et même pour y acheter les mille petits objets qui font partie de la pharmacie.

Souvent quelques sous de plus sont une garantie qui vous vaut des dollars en bons résultats.

Vous êtes assurés de toujours avoir la meilleure valeur et le meilleur service possible quand vous venez à l'une de nos trois pharmacies.

Nous achetons aux meilleurs prix et nous vendons à des prix modérés.

HENRI LANCTOT
3 PHARMACIES

295 rue Ste-Catherine Est, angle St-Denis
820 rue Saint-Laurent, angle Prince-Arthur
447 rue Saint-Laurent, près De Montigny

MACLOUNE

I

B IEN qu'on lui eût donné, au baptême, le prénom de Maxime, tout le monde au village l'appelaient Macloune.

Et cela, parce que sa mère, Marie Gallien, avait un défaut d'articulation qui l'empêchait de prononcer distinctement son nom. Elle disait Macloune au lieu de Maxime et les villageois l'appelaient comme sa mère.

C'était un pauvre hère qui était né et qui avait grandi dans la plus profonde et dans la plus respectable misère.

Son père était un brave batelier qui s'était noyé, alors que Macloune était encore au berceau, et sa mère avait réussi tant bien que mal, en allant en journée à droite et à gauche, à traîner une pénible existence et à réchapper la vie de son enfant qui était né rachitique et qui avait vécu et grandi, en dépit des prédictions de toutes les commères des alentours.

Le pauvre garçon était un monstre de laideur. Mal fait au possible, il avait un pauvre corps malingre auquel se trouvaient tant bien que mal attachés de longs bras et de longues jambes grêles qui se terminaient par des pieds et des mains qui n'avaient guère semblance humaine. Il était bancal, boiteux, tortu-bossu comme on dit dans nos campagnes, et le malheureux avait une tête à l'avenant: une véritable tête de macaque en rupture de ménagerie. La nature avait oublié de le doter d'un menton, et deux longues dents jaunâtres sortaient d'un petit trou circulaire qui lui tenait lieu de bouche, comme des défenses de bête féroce. Il ne pouvait pas mâcher ses aliments et c'était une curiosité de le voir manger.

Son langage se composait de phrases incohérentes et de sons inarticulés qu'il accompagnait d'une pantomime très expressive. Et il parvenait assez facilement à se faire compren-

dre, même de ceux qui l'entendaient pour la première fois.

En dépit de cette laideur vraiment repoussante et de cette difficulté de langage, Macloune était adoré par sa mère et aimé de tous les villageois.

C'est qu'il était aussi bon qu'il était laid, et il avait deux grands yeux bleus qui vous fixaient comme pour dire:

— C'est vrai! je suis bien horrible à voir, mais tel que vous me voyez, je suis le seul support de ma vieille mère malade et, si chétif que je sois, il me faut travailler pour lui donner du pain..

Et pas un gamin, même parmi les plus méchants, aurait osé se moquer de sa laideur ou abuser de sa faiblesse.

Et puis, on le prenait en pitié parce que l'on disait au village qu'une sauvagesse avait jeté un “sort” à Marie Gallien, quelques mois avant la naissance de Macloune. Cette sauvagesse était une faiseuse de paniers qui courait les campagnes et qui s'enivrait, dès qu'elle avait pu amasser assez de sous pour acheter une bouteille de whiskey; et c'était alors une orgie qui restait à jamais gravée dans la mémoire de ceux qui en étaient témoins. La malheureuse courait par les rues en poussant des cris de bête fauve et en s'arrachant les cheveux. Il faut avoir vu des sauvages sous l'influence de l'alcool pour se faire une idée de ces scènes vraiment infernales. C'est dans une de ces occasions que la sauvagesse avait voulu forcer la porte de la maisonnette de Marie Gallien et qu'elle avait maudit la pauvre femme, à demi-morte de peur, qui avait refusé de la laisser entrer chez elle.

Et l'on croyait généralement au village que c'était la malédiction de la sauvagesse qui était la cause de la laideur de ce pauvre Macloune. On disait aussi, mais sans l'affirmer catégoriquement, qu'un quéteux de Saint-Michel de Yamaska qui avait la réputation d'être un peu sorcier,